

Au sujet de Pythagore
Friedwart Husemann

Chers amis,

Je viens d'achever la lecture du livre d'Ernst Bindel sur Pythagore (Freies Geistesleben). Comme tout livre de Bindel, c'est un ouvrage de maître et incroyablement instructif. Comme on ne dispose d'aucun témoignage écrit de Pythagore, l'exposition historique de sa vie et de sa doctrine n'est possible que sur la base d'un maquis de sur-critiques sur des documents se prévalant de ses fanatiques, d'une part, et d'hagiographes surhaussés, une tâche dont Bindel se porte garant par ses connaissances mathématiques d'une manière très convaincante.

Pythagore avait des souvenirs remontant à sa vie terrestre précédente, comme cela ressort de diverses sources, comme les Métamorphoses d'Ovide, entre autres, il était convaincu que dans une vie passée, il avait combattu au côté d'Hector, il s'appelait alors Euphorbos et il avait tué Patrocle avec Hector, avant d'être tué peu après par Ménélas.

Pythagore est l'inventeur du monocorde, avec un chevalet mobile, de sorte que le rapport numérique des intervalles peut être rendu compréhensible et audible. Les rapports qui en résultaient étaient appelés par lui Logoï, terme qui, dans un sens orphique, peut absolument se comprendre comme Logos créateur. Bindel écrit : « *Au sens de Pythagore, on pourrait dire : au commencement étaient les Logoï.* » Donc au commencement étaient les rapports de nombres, ou bien les intervalles. Lorsque les pythagoriciens découvrirent les nombres irrationnels dans la diagonale d'un carré (lors d'une longueur de côté de 1, la diagonale est racine de 2), ils furent épouvantés et décontenancés, c'est-à-dire qu'une droite, géométriquement facile à construire, n'est pas à exprimer par un nombre entier, ils désignèrent cet état de fait l'alogon, donc le non-Logos.

Par cette exposition de Bindel, les idées suivantes me sont venues au sujet de l'**évolution de l'esprit grec**. L'école pythagoricienne puisait encore aux Mystères orphiques du Logos, d'où de tels caractérisations comme logoï ou alogon. Platon a utilisé de manière multiple le bien cognitif pythagoricien et ses exemples géométriques sont les plus connus (par exemple l'explication de la doctrine de l'anamnèse dans le dialogue de Ménon) et son explication de la naissance du monde selon les lois numériques dans le Timée. Chez Platon, tout cela est représenté d'une manière imagée et idéelle. Aristote, en tant qu'élève de Platon, a finalement métamorphosé la même chose en concepts vivants et avec sa recherche amplement empirique, il ne croyait déjà plus à la réincarnation.

Aujourd'hui, il en va de même dans la direction inverse, vers le haut : d'abord l'étude de l'investigation suprasensible et la conquête de concepts vivants comme chez Aristote, puis le degré imaginaire des images comme chez Platon, ensuite le degré inspiratif de la musique, comme chez Pythagore et, pour finir, le degré qui concerne le langage comme chez les Orphiques.

On voit alors, ce que l'**esprit grec** a à nous dire. C'est le côté intérieur de la crise grecque actuelle, qui représente un caricature de ce qui devrait arriver. Schiller à Goethe : « **À présent, votre esprit grec a été jeté dans cette création nordique...** » (27.8.1794). Les événements en Grèce sont un pieu dans la chair des peuples européens, et avant tout en premier lieu de l'Allemagne, qui ne trouve pas le chemin vers une culture spirituelle.

Anthroposophische Rundmail du 23/02/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)